



# Stindardul

Pour la délivrance et la résurrection de la Roumanie

Nr. 127, Avril / Mai 1974

Rédaction: 808 Fürstenfeldbruck, Jägerstr. 17, R. F. A.

## Pourquoi je me suis battu pour les „CAVALIERS DE L'APOCALYPSE“

PAR Jean MARCILLY

Je viens réclamer le droit d'asile à « STINDARDUL », celui de la libre expression puisque c'est un journal de liberté. En fait je n'ai trouvé que ce moyen pour prendre au piège ION. V. EMILIAN et le contraindre à m'offrir l'hospitalité car ce qu'il redoute le plus au monde va arriver : je vais vous parler de lui...

Qu'il me pardonne cette dernière épreuve.

Certains rétorqueront aussitôt qu'ils le connaissent mieux que moi et depuis plus longtemps.

J'en conviens volontiers.

Ils se souviennent du leader du « LANC », de l'étudiant enthousiaste, du bagarreur et moi je voudrais vous entretenir de celui qui vient de mettre la Roumanie dans l'étrier d'honneur de l'Histoire.

Nous savons tous qu'il en est des Nations comme des hommes : on les juge souvent d'après de faux-témoignages, des calomnies ou des apparences trompeuses.

Il en est ainsi de la Roumanie et des Roumains depuis qu'un certain 23 AOUT 1944 elle fut abusée par ceux-là même dont le devoir était de veiller sur elle et sur eux et les laissèrent violer vifs par les forces du mal.

Par bonheur la plus joliment capricieuse de

nos soeurs latines a dispersé dans le monde entier des ambassadeurs extraordinaires : ses fils dont on dit qu'ils sont en exil.

Ce qui est faux. En fait ce sont des conquérants. Aux étrangers ils apprennent à aimer, à respecter, à estimer la Roumanie.

J'en sais quelque chose puisque j'ai rencontré ION. V. EMILIAN.

Depuis longtemps des hommes en qui j'ai les meilleures raisons d'avoir confiance, la plupart aureolée d'une grande notoriété, laissaient tomber dans une conversation :

— Quel type étonnant cet Emilian...

— Qui ?

— Emilian, voyons, tu sais bien LE ROUMAIN, celui qui...

LE ROUMAIN...

Alors j'ai voulu le connaître ce Roumain. J'ai voulu connaître son histoire et j'ai découvert grâce à lui la Roumanie fière et glorieuse, généreuse et modeste, la Roumanie crucifiée, perdant son sang par les plaies vives de ses cinq cent cinquante mille enfants morts pour qu'elle restât pure.

Il ne m'a pas été facile de convaincre ION. V. EMILIAN.

Des vrais latins s'il a le verbe haut, l'éloquence facile, il possède surtout une pudeur secrète et la modestie des êtres d'exception.

Lorsqu'enfin après avoir subi mes longs plaidoyers il s'est rendu pour la première fois de sa vie c'était à LA RAISON.

Comprenant qu'en m'autorisant à parler de lui j'avais trouvé le moyen de parler de son pays, d'en faire parler dans le monde entier.

Lui qui disait :

— Seuls mes morts ont le droit de parole...  
Il a bien voulu se faire l'écho de leurs voix.

N'était-ce pas le meilleur moyen de les faire revivre ?

J'en fus d'autant plus convaincu que très vite les obstacles s'accumulèrent pour les assassiner une seconde fois. Il me fut d'abord proposé de les trahir, de tronquer, de gommer, de falsifier ce que m'avait confié ION. V. EMILIAN.

— Vous comprenez, malgré notre contrat, ce n'est pas possible d'éditer un livre pareil. Rendez-vous compte : votre fasciste mais il est sympathique !

En effet quel crime et quel fasciste !!!

Et puis les « Calarashis » quel culot ils avaient d'être anti-bolcheviks, ces culs-terreux, quelle audace d'aller se battre à l'Est plutôt que de labourer sagement pour Staline ?

Et puis ils ont de drôles de noms : Garbis, Raïcha, Coliopol, Taché... personne ne pourra lire ça...

— Pourtant dans Dostoïewski, dans Tolstoï les noms aussi sont difficiles à saisir pour des Français...

— D'accord seulement ILS sont devenus classiques...

— Je pense que d'une autre manière « Les Cavaliers de l'Apocalypse » peuvent aussi le devenir...

— Ne parlons plus des « Cavaliers de l'Apocalypse ». Le titre est mauvais. Il faut trouver autre chose...

— Il vous plaisait beaucoup...

— Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis. Et puis vous devriez couper une centaine de pages.

— Mais ce serait trahir Emilian !

— Allons ! allons... pas de grands mots.

J'avais compris.

J'essayais des refus, des affronts et puis un éditeur courageux JACQUES GRANCHER me

donna carte blanche et les moyens nécessaires pour mener l'affaire à bien.

Il m'arriva quelques ennuis.

A Paris, sur les quais, à hauteur du Palais-Royal, j'eus un accident qui faillit coûter la vie à plusieurs piétons dont des enfants. Ce fut miracle si j'évitais le pire. Diagnostic de deux garagistes : « Votre "Mercédès" a été sabotée... On a délibérément provoqué une fuite lente de Lockheed dans le circuit des freins... »

Plus tard à Furstenfeldbruck quand j'allais soumettre le manuscrit à ION. V. EMILIAN on fracturera les portières de ma voiture garée près de l'Eglise, immédiatement après mon arrivée en pleine nuit. Au cas où par négligence j'eusse laissé traîner le manuscrit. Pas si fou ! On ne vola que mon passeport. Il est intéressant de constater que la police locale me déclara que ce genre de délit n'existait pas à Furstenfeldbruck...

Pour le passeport peu m'importe puisqu'il ne pourra plus désormais recevoir le visa d'entrée en Roumanie. Ce qui me contrarie beaucoup, mais si j'ose dire, qui me donne aussi une certaine satisfaction : ainsi je me sens un peu plus proche, un peu plus frère des Roumains en exil. En toute modestie.

Car à la vérité si je me suis ainsi battu pour faire publier « Les Cavaliers de l'Apocalypse » c'est parce que dans mes rencontres avec le héros du livre, j'ai appris de lui à aimer et à respecter les Roumains. Il est un vivant exemple d'honneur, de dignité, d'amour de la patrie et d'amour des hommes.

Comme je comprends les agents communistes qui ont si souvent tenté de le détruire physiquement, à l'éliminer par balles, poison, ou enlèvement.

ION. V. EMILIAN du fait même de son existence, rappelle à tous que la Roumanie C'EST AUTRE CHOSE.

Il témoigne éloquemment qu'un Roumain n'accepte jamais l'esclavage. Il connaît la noblesse de son peuple, Il vénère sa terre et les paysans la fécondant de leur labour. Il ne doute pas de la délivrance et de la résurrection. Tout cela si fort, qu'aujourd'hui Jour de Pâques où j'écris ces lignes, je suis également certain que dans trois jours, trois semaines, trois mois, trois ans, trois siècles qu'importe ! le peuple roumain soulèvera la dalle rouge dont les communistes ont cru sceller son tombeau avec son Destin.

Sûr également que cette palingénésie donnera le signal et qu'à l'entour le sinistre rideau de fer

volera en mille morceaux sous les coups des patriotes.

Vous verrez, vous verrez que cela arrivera d'une manière ou d'une autre, mais cela arrivera.

Je me suis également battu pour « Les Cavaliers de l'Apocalypse » car j'ai été conquis par l'honnêteté de ION. V. EMILIAN, par sa rigueur, sa droiture, son amour de la vérité.

Je me serais méfié d'un Roumain ne distribuant les beaux rôles qu'aux Roumains.

Ce ne fut pas le cas.

Dès lors c'eut été manquer à la rigueur la plus élémentaire de ne pas dévoiler comment la vailante Roumanie fut livrée pantelante à l'ennemi héréditaire en trahissant l'allié de « raison », de la veille.

Mais les vrais Roumains ce sont justement « Les Cavaliers de l'Apocalypse ». Ils sont fiers, simples, courageux. Leur aventure est exemplaire, unique dans les annales de la dernière guerre mondiale.

Le galop de leurs chevaux résonnera désormais dans les consciences aux quatre coins de la terre. Personne ne peut plus briser leur ultime charge car ils sont l'Histoire en marche.

Et puis je tiens à exprimer à ION. V. EMILIAN, publiquement combien j'ai ressenti l'insigne privilège qu'il me fit en me confiant « la vie de ses morts ».

Je peux affirmer qu'il poussa le sens de l'abnégation à son ultime limite en acceptant de me parler de lui, pour pouvoir surtout parler des AUTRES, pour permettre que soit portée à la connaissance de tous la « saga » des héros roumains.

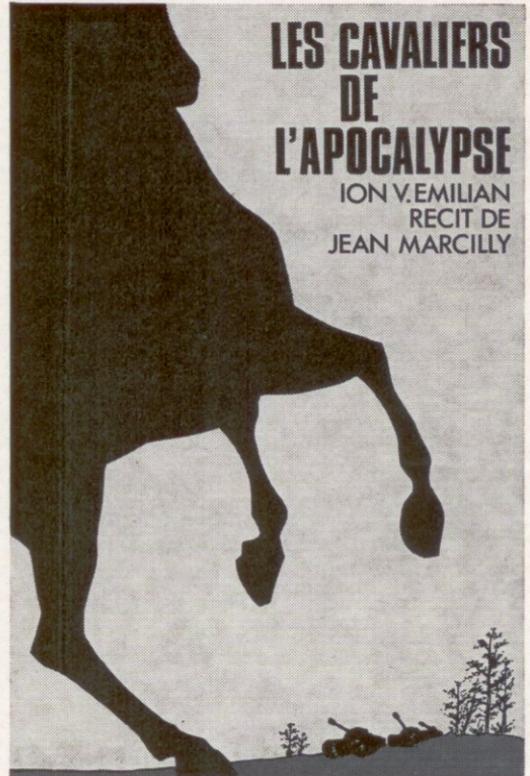
Qu'avec « LES CAVALIERS DE L'APOCALYPSE » tous les martyrs roumains, tous ceux qui firent le sacrifice de leur vie, tous ceux qui, restés au pays, souffrent dans les chaînes, dans

l'humiliation, tous ceux qui se battent encore et se batront toujours soient honorés.

Grande est ma fierté d'avoir tenté de leur rendre hommage.

**JEAN MARCILLY**

14 AVRIL 1974. JOUR DE PAQUES.



éditions de la  
**PENSÉE MODERNE**  
48, rue Monsieur-le-Prince  
F. 75006-PARIS